

L'industrie biopharmaceutique et chimique est un facteur de stabilité

ELSA FLORET

Comptant pour 2,8 % du PIB cantonal en 2019 et 0,9 % des emplois, le secteur de l'industrie biopharmaceutique et chimique de Genève va connaître une légère croissance en 2020, selon BioAlps. Ce qui contraste avec la récession qui frappe le canton et témoigne de la capacité de résistance de ce secteur, en dépit du Covid-19.

L'industrie chimique avec ces deux grands leaders mondiaux des arômes et parfums (Givaudan et Firmenich) a vu ses affaires grandir de 5,5 % au 1^{er} trimestre 2020 principalement due à la performance de la division chimie de première nécessité (arômes et parfums pour l'industrie agro-alimentaire, savons, lessives...). Cette bonne tenue compense largement la diminution de la division chimie fine (parfums pour grandes marques), due au confinement qui a conduit au quasi-arrêt des activités commerciales et de boutiques en duty free.

«Cette industrie a fait preuve de flexibilité, d'adaptabilité et de responsabilité sociale en reconvertissant leurs lignes de production pour produire des gels hydroal-



CLAUDE JORIS. «*Les biotech de Genève ont levé 50 millions de francs sur les 5 premiers mois 2020, contre zéro à la même période en 2019.*»

cooliques, ce qui est une performance», admire Claude Joris, secrétaire général de l'association BioAlps à Genève, en charge de la promotion de la Suisse occidentale, en tant que centre mondial des sciences de la vie.

De son côté, le secteur biopharmaceutique à Genève, qui compte notamment OM Pharma, TRB Chemedica International ou encore Labatec, profite de ventes en hausse pour les produits OTC

(qui sont disponibles sans ordonnance), alors que des vents contraires ont freiné la distribution des médicaments sur prescription médicale. «Comme le Covid-19 s'est déclaré à une échelle temporelle différente sur tous les continents, les ventes connaîtront malgré tout une légère croissance de 3% en 2020. Le secteur s'attend à un effet de rattrapage pour le reste de l'année», précise Claude Joris.

C'est surtout au niveau des sociétés de services, que les mesures de confinement ont eu plus d'impact. «Les start-up du secteur sont indirectement impactées par la pandémie, elles font face à une diminution des activités nouvelles d'investissements en capital-risque, mais aussi à une décote de 15 % dans l'évaluation de leur modèle d'affaires. Nous avons cependant de nouvelles réjouissances: les start-up de Genève du secteur biotech ont levé plus de 50 millions de francs sur les 5 premiers mois 2020, alors qu'il n'y a eu aucune levée sur la même période en 2019», précise le secrétaire général, pour qui les perspectives globales du secteur à Genève sont très encourageantes et sans risque pour l'emploi. ■